



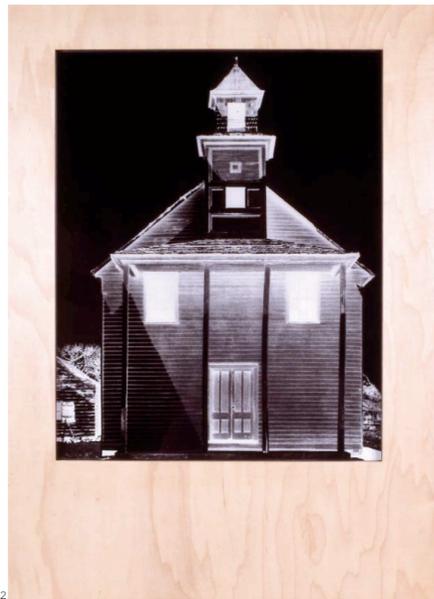
# **DREAMOLOGIE DOMESTIQUE**

Vito Acconci, John Armleder, Julien Audebert,  
Christophe Berdaguer & Marie Péjus, Ulla von Brandenburg, Anne Brégeaut,  
Mircea Cantor, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli & David Weiss,  
Trixi Groiss, Jim Hodges, Ann Veronica Janssens, Sherrie Levine,  
Regina Möller, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, Rosalind Nashashibi  
& Lucie Skaer, Roman Ondák, Gabriel Orozco, Denis Savary.  
Œuvres du Frac des Pays de la Loire.

Commissariat d'exposition: Alexandra Midal

Exposition du 11 avril au 20 septembre 2009  
au domaine départemental  
de la Garenne Lemot / Gétigné-Clisson





## DREAMOLOGIE DOMESTIQUE

En rephotographiant un cliché emblématique du travail sur l'architecture moderne américaine de la banlieue de Walker Evans, Sherrie Levine dépasse le discours sur la postmodernité pour montrer comment, par de subtiles modifications, un cliché au départ banal et rassurant peut se transformer en une sorte de maison vivante, en un visage effrayant.

Le modèle de ces habitations est multiple, du film d'horreur aux récits d'Edgar Allan Poe, mais la nouvelle *Les Mille Rêves de Stellavista*, de l'écrivain J.G. Ballard, décrit particulièrement bien le paroxysme de l'expérience chaotique d'un couple nouvel acquéreur d'une maison



qualifiée de «psychotropique». Dotée de cellules mémorielles et sensibles, la propriété réagit, s'autorégule et ajuste son humeur aux plaisirs comme aux angoisses de ses habitants. Cette demeure, théâtre de passions mortelles, ne cesse de rejouer les scènes éprouvantes qui ont pris place entre ses murs, et les conséquences en sont multiples; frémissante, tumultueuse, la maison se convulse et se tord jusqu'à menacer la vie de ses habitants et la nouvelle s'achève par un dialogue entre l'agent immobilier et le propriétaire:



«Elle a dû avoir une crise de folie, murmura Stammers. – À mon avis, ce qu'il lui faudrait, c'est un psychiatre. – Là, vous avez raison. En fait, c'est exactement le rôle que j'ai joué: j'ai reconstitué la situation traumatisante originelle afin de libérer les éléments refoulés.<sup>1</sup>»

Ballard décrit un lieu hors du temps, où les maisons sont des entités vivantes. Ponctuées ici ou là d'éléments mystérieux comme le *Wendemantel* de Regina Möller, le *Ventilator* de Gabriel Orozco ou encore les sculptures polychromiques *David* ou *César* de Hans-Peter Feldmann, elles relèvent d'une «inquiétante étrangeté». Habitation instinctive, vivante voire animale? Le film *Deeparture* de Mircea Cantor évoque la figure classique de l'intrusion de la sauvagerie et de la nature dans la civilisation, telle une des fables de La Fontaine légèrement modifiée: un loup fait face à



une biche dans l'espace minimaliste de la galerie d'art, créant ainsi une tension entre l'éventuelle proie et son prédateur, à l'instar de la maison barbare décrite par Ballard. C'est à ce même thème que les dessins *My Dog is Howling* de Trixi Groiss semblent apparemment répondre, si ce n'est qu'ils représentent des chiens policés soulignant, au contraire, la manière dont la dimension civilisatrice et la norme sociale peuvent nourrir des tourments.

Réceptacle d'événements heureux ou tragiques qui s'y sont produits et qu'elle rejoue encore et encore avec ses habitants successifs, la maison dépasse la classique notion d'intérieur qu'en son temps Walter Benjamin avait qualifiée à la fois d'«antre» et d'«étui», seuls refuges face à la ville moderne, et envisagée dans sa dimension «physionomiste» et mnésique, comme s'il s'agissait du relevé comptable des traces d'hypothétiques locataires. Comme lorsque Julien Audebert construit une image apparemment banale



d'un salon, *Studio*, qui est l'exacte reprise du plan-séquence du film *La Corde* d'Alfred Hitchcock. À ce détail près que le point de vue de la photographie est celui du buffet, dans lequel les protagonistes du film ont caché le corps de l'ami qu'ils viennent d'assassiner afin de démontrer que «tuer est un art». Habiter l'espace, à l'instar du récit de Ballard, se détourne de ses origines fonctionnalistes et sécurisantes pour lui substituer empathie et émotions. Il en est ainsi de l'altération de la perception de l'environnement par la vibration psychosensible colorée de la diffraction de couleurs d'*Orange, Sea Blue* d'Ann Veronica Janssens ou,



dans un autre registre, de *Psychoarchitectures* de Berdaguer et Pégus qui traduit en volume des dessins de maisons réalisés par des enfants ayant subi un traumatisme, glorifiant ainsi l'activité de la psyché qui met en déroute toute tentative de rationalisation.

Si, d'habitude, la maison est évaluée à l'aune de critères fonctionnels, cette perspective est ici intentionnellement déjouée. La villa italianisante construite par l'artiste Lemot à Clisson, à son retour de Rome, est une entreprise anachronique de reconstitution de l'architecture et du paysage du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle répond à la notion d'architecture de l'intime avancée par l'architecte français Nicolas Le Camus de Mézières<sup>2</sup> en 1780.



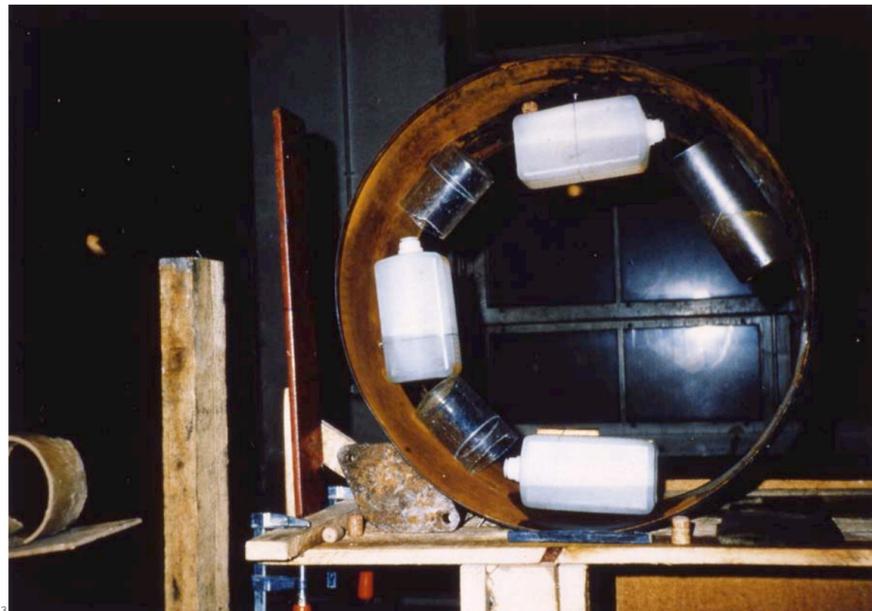
«Faisons régner l'illusion», écrit-il comme un écho à *La Petite Maison* (1763) de Jean-François de Bastide, nouvelle dans laquelle une architecture sensualiste tient le premier rôle et dont la visite, qui éveille des sensations et des émotions vives chez une jeune femme, devrait servir à un gentilhomme qui espère ainsi la ravir comme il en a fait le pari. En hommage aux amours malheureuses du peintre Oscar Kokoschka, qui vivait avec la réplique-poupée de sa bien-aimée dans sa maison, et d'après les indications du peintre viennois, Denis Savary l'a fait réaliser sous la forme d'une peluche grandeur



nature. Grotesque qui voisine, le temps de l'exposition, l'œuvre d'Ulla von Brandenburg – qui théâtralise le macabre et l'illusion – et la perturbation que produit l'onde lancinante du *Yéyéyé* d'Anne Brégeaut.

Maison psychotique encore, autour de la notion d'habitation étendue à l'imaginaire, un processus dont résultent les dessins de Roman Ondák, *Somewhere else*, à travers lesquels il explore la manière dont se transmettent des espaces entre plusieurs personnes jusqu'à leur transcription. Œuvre qui fait écho à l'atmosphère neutralisée du Metropolitan Museum de New York dans *Flash in the Metropolitan* de Nashashibi et Skaer: ces lieux d'habitation de l'art renvoient à ceux des hommes.

Maison enfin livrée à ses cyclothymies – dans ses aspects les plus concrets comme les plus symboliques – l'exposition *Dreamologie domestique* se déploie. À partir de la collection du Frac des Pays de la Loire, la villa se transforme en théâtre de l'imaginaire et de la fiction domestique.



13 Dans ce voyage immobile où les frontières entre sphère intime, topographie domestique et paysage mental sont abolies, le visiteur est invité à imaginer les transformations possibles de son identité et des comportements par l'environnement. *Dreamologie domestique* propose une déambulation entre l'effet « poltergeist » des objets, qui semblent dotés d'une vie autonome comme dans le film *Le Cours des choses* de Fischli et Weiss, et la lévitation, avec la sculpture de John Armleder: une pratique dans laquelle l'art et le décoratif s'entremêlent pour créer un dispositif où se confondent murs et objets, comme s'il ne s'agissait que d'une seule entité. L'environnement domestique est continuellement modifié, laissant entendre que la maison est surtout le lieu des affects, donnant

ainsi sens à une *dreamologie domestique* où: « {...} chaque objet s'intègre immédiatement dans la chambre familiale. Une telle chambre est comme un violon. Elle se forme aux gens qui l'habitent, de même que le violon se forme à la musique... Chacun découvrira bien celui qui lui convient.<sup>3</sup> »

1- J.G. Ballard, *Les Mille Rêves de Stellavista, Vermillon Sands ou Le paysage intérieur*, Opta, Paris, 1975, p. 54.

2- Nicolas Le Camus de Mézières, *Le génie de l'architecture ou l'analogue de cet art avec nos sensations*, 1780.

3- Adolf Loos, *Les Intérieurs de la rotonde*, 12 Juin 1898. *Paroles dans le vide* (1897-1900), Ivrea, Paris, 1994, p. 32.

légendes -

01- Hans-Peter Feldmann, *David*, 1990  
Sculpture / Buste en plâtre peint / 42 x 27 x 26 cm  
Acquisition en 1994  
Cliché: André Morin, Paris

02- Sherrie Levine, *Sans titre* (d'après Walker Evans: négatif), 1989  
Photographie noir et blanc, bois, verre / 51 x 40,5 cm  
Acquisition en 1990  
Cliché: Bernard Renoux, Nantes

03- Gabriel Orozco, *Ventilator*, 1997  
Sculpture / Ventilateur plafonnier et 3 rouleaux de papier hygiénique  
Acquisition en 1998  
Cliché: Kélig Hayel, Nantes

04- Regina Möller, *Wendemantel*, 2004  
Sculpture / Textile, socle, texte / 170 x 100 x 100 cm avec socle  
Acquisition en 2005  
Cliché: Marc Damage

05- Mircea Cantor, *Deeparture*, 2005  
Film / vidéo-projection  
Film 16 mm couleur muet transféré sur DVD, 2'44", Édition: 3/5  
Acquisition en 2006  
Cliché: courtesy galerie Yvon Lambert

06- Julien Audebert, *Studio*, 2006  
Photographie / Tirage Lambda sous Diasec, Édition: 2/5 / 90 x 190 cm  
Acquisition en 2006  
Cliché: courtesy galerie art: concept, Paris

07- Trixi Groiss, *Ecstasy*, 2007, *Frère Jaque*, 2007, *Listening the Marseillaise*, 2007, de la série *My dog is howling*  
Dessins / Mine de plomb sur papier / 43,5 cm x 31 cm encadrés  
Ouvrages réalisés dans le cadre des Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2007  
Clichés: Marc Damage

08- Christophe Berdaguer et Marie Péjus, *Psychoarchitectures*, 2006  
Installation / Résine et bois peint  
Acquisition en 2006  
Cliché: Jonathan Boussaert



- 09- Ann Veronica Janssens, *Orange, Sea Blue*, 2005  
Installation / 2 lampes halogènes avec filtre dichroïque / Dimension variable  
Acquisition en 2005  
Cliché: courtesy galerie Micheline Sz wajcer
- 10- Denis Savary, *Alma*, 2007  
Sculpture / Technique mixte, tissu, mousse de protection, carton, papier, fil de fer, câbles PVC, peinture / 168 x 78 x 98 cm  
Acquisition en 2008  
Cliché: courtesy galerie Xippas, Paris-Athènes
- 11- Anne Brégeaut, *Yéyéyé*, 2006  
Sculpture / Tourne-disque, moteur et disque vinyl lu en boucle  
Acquisition en 2007  
Cliché: courtesy de l'artiste
- 12- Ulla von Brandenburg, *Tanz, makaber*, 2006  
Film Super 8 noir et blanc, 35' en boucle, tente en tissu / 320 x 251 x 150 cm  
Acquisition en 2008  
Cliché: courtesy galerie art: concept, Paris
- 13- Peter Fischli & David Weiss, *Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses)*, 1985-87  
Film 16 mm couleur sonore, 29'30" transféré sur DVD  
Acquisition en 1987
- 14- John Armleder, *Sans titre*, 1987  
Installation / Buffet en bois, acrylique sur toile / 145 x 138 x 50 cm  
Acquisition en 1987  
Cliché: Alain Chudeau, Angers

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition:

## DREAMOLOGIE DOMESTIQUE

présentée dans le cadre d'une convention entre le Frac et le Conseil général de Loire-Atlantique.  
Du 11 avril au 20 septembre 2009  
au domaine départemental de la Garenne Lemot  
Horaires d'ouverture:  
ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 17h30 jusqu'au 30 avril / à partir du 1<sup>er</sup> mai, tous les jours de 11h à 18h30

entrée libre

Dans le parc de la Garenne Lemot, dépôt d'œuvres du Frac: Pascal Convert, L'appartement de l'artiste, Dan Graham, Pergola / Two-way Mirror Bridge For Clisson.

Texte: Alexandra Midal  
Conception graphique: Mathias Schweizer  
Impression: La Contemporaine

Domaine départemental de la Garenne Lemot  
Route de Poitiers / RN149  
44190 Gétigné-Clisson  
T. 02 40 54 75 85

www.loire-atlantique.fr



Frac des Pays de la Loire  
Fonds régional d'art contemporain  
La Fleuriaye, Bd Ampère  
44470 Carquefou  
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67

www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Préfecture de la région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

Remerciements: Musée des Beaux-arts de Nantes